

temps de l'Avent étant un temps de pénitence, l'Église prend le violet et même le noir en quelques églises; en d'autres, on voit autrefois les images comme en Carême. Les instructions qu'elle donne sont plus fréquentes, et nous rappellent celles des premiers siècles; de là dans les villes les sermons de l'Avent, et dans les campagnes les prières du soir à l'église.

II.—Sur le jugement dernier.

(Voir les nombreux exemples différents de ceux-ci relatifs à ce sujet, cités: 1. dans notre *Panorama des Prédicateurs*, t. I, p. 14; 2. dans notre *Répertoire de la doctrine chrétienne*, t. I, p. 405; 3. dans notre *Journal de la Prédication populaire*, article *Jugement*.)

1. Hésichus, ancien solitaire exempt de grands crimes, mais un peu tiède dans le service de Dieu, étant revenu d'un ravisement où Dieu par un coup de sa grâce lui fit voir quelque petit trait de la rigueur du jugement, fit murer la porte de sa cellule, où il demeura le reste de sa vie qui dura encore douze ans, ne prenant que pour tout aliment qu'un peu de pain et d'eau, pensant sans cesse à ce qu'il avait vu, se tenant presque toujours assis et les yeux arrêtés sur le même endroit, répandant des larmes presque continuelles et un peu avant de rendre l'âme, ses confrères, qui, le voyant à la veille de sa mort, étaient entrés dans sa cellule lui demandant quelque mot d'édification: "Je vous assure, mes frères, leur dit-il, que les hommes se garderaient bien d'offenser Dieu s'ils savaient quelle est la rigueur de son jugement. (S. Joan. Climac.)

2. La vénérable Lagrègne de Saint-François craignait vivement la mort et le jugement. Pour s'y préparer, elle récitait tous les soirs *Dies iræ* devant le saint Sacrement, et trois fois le verset: "Seigneur, accordez-moi de jouir du repos éternel." Tous les samedis en présence du crucifix, elle demandait pardon au Seigneur. (*Hist. édif.*)

3. Un jeune homme, nommé Spazzara, alla un jour trouver saint Philippe de Néri, et fit de longs efforts pour lui exposer la manière dont il s'y prenait pour étudier le droit, et obtenir le grade de docteur. "Et puis?" lui demanda le saint. "Alors, reprit le jeune homme, je plaiderai des causes et les mènerai à bonne fin—Et puis?" continua saint Philippe. "Ensuite je me feras un nom, et je gagnerai de l'argent."—Et puis? ajouta de nouveau le saint. "Et puis, et puis... répondit le jeune homme quelque peu embarrassé, et puis, je finirai par mourir."—"Et puis, reprit encore le saint en élevant la voix, et puis, que ferez-vous quand il s'agira de votre procès à vous, quand vous serez vous-même l'accusé. Sa-tan votre accusateur, et le Tout-Puissant votre juge?" Ici, le jeune homme se tut et pâlit.—Peu de temps après il renonça à l'étude du droit et s'efforça, en consacrant sa vie au service du Seigneur, à se préparer pour le dernier "et puis?" c'est-à-dire pour le jugement et l'éternité (*Vie du Saint*.)

**IV. Plans relatifs à chaque sujet.**

**1. PLAN SUR L'AVENT.**

TEXTE: *Appropinquat redem. tio vestra.*

1<sup>re</sup> CONSIDÉRATION.—HISTOIRE DE L'AVENT

**2<sup>e</sup> CONSIDÉRATION.—BUT DE L'ÉGLISE**

DANS SON INSTITUTION.

3<sup>e</sup> CONSIDÉRATION.—MANIÈRE DE LE SANCTIFIER

**2. PLAN SUR LES TROIS AVÈNEMENTS DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.**

(Même texte.)

1<sup>re</sup> CONSIDÉRATION.—PREMIER AVÈNEMENT. AVÈNEMENT DU SALUT.

2<sup>e</sup> CONSIDÉRATION.—DEUXIÈME AVÈNEMENT. AVÈNEMENT DE LA GRACE.

3<sup>e</sup> CONSIDÉRATION.—TROISIÈME AVÈNEMENT. AVÈNEMENT DE LA JUSTICE.

**3. PLAN SUR LE JUGEMENT DERNIER.**

TEXTE: *Tunc videbunt.*

1<sup>er</sup> POINT.—PRÉLUDE DE CE JUGEMENT.

Subdivisions: 1. Bouversement de la nature.—2. Résurrection des corps.—3. Descente du souverain juge.

2<sup>e</sup> POINT.—CIRCONSTANCES ET ACTES DE CE JUGEMENT.

Subdivisions: 1. Du juge.—2. De l'examen.—3. Des spectateurs.

3<sup>e</sup> POINT.—SCÈNES DE CE JUGEMENT.

Subdivisions: 1. La sentence.—2. Son exécution pendant l'éternité.

**4. PLAN SUR LES PASSIONS CRAPULEUSES.**

TEXTE: *Attendite ne gravetur corda vestra in crapula.*

1<sup>er</sup> CONSIDÉRATION.—LEURS EFFETS SUR LEUR VICTIME.

Subdivisions: 1. Abrutissement de l'âme.—2. Destruction du corps.

2<sup>e</sup> CONSIDÉRATION.—LEURS EFFETS DOMESTIQUES ET SOCIAUX.

Subdivisions: 1. Ruine de la famille.—2.—Deshonneur public.

**5. PLAN SUR L'ÉLEVATION DES SENTIMENTS.**

TEXTE: *Attendite ne gravetur corda vestra in curis hujus vite.*

1<sup>er</sup> POINT.—NOBLESSE DE L'ÉLEVATION DES SENTIMENTS.

Subdivisions: 1. Noblesse estimée des hommes.—2. Noblesse estimée de soi-même.—3. Noblesse, digne spectacle des anges et de Dieu.

2<sup>e</sup> POINT.—MOYENS POUR ÉLEVER SES SENTIMENTS.

Subdivisions: 1. Le respect de soi.—2. L'amour des choses grandes, généreuses et saintes.—3. L'attachement aux principes et aux pratiques de la foi chrétienne.

**6. PLAN SUR LE DÉTACHEMENT.**

TEXTE: *Attendite ne gravetur corda vestra in curis hujus vite.*

1<sup>er</sup> POINT.—VANITÉ ET CADUCITÉ DES HOMMES, DES PLAISIRS ET DES BIENS TERRESTRES.

Subdivisions: 1. Vanité.—2. Caducité.

2<sup>e</sup> POINT.—STABILITÉ ET PLÉNITUDE DES BIENS FUTURS.

**Subdivisions: 1. Stabilité.—2. Plénitude.**

**7. PLAN SUR LA VIGILANCE ET LA PRIÈRE.**

TEXTE: *Vigilate itaque omni tempore orantes.*

1<sup>er</sup> POINT.—DE LA VIGILANCE CHRÉTIENNE.

Subdivisions: 1. Sa nature et ses caractères.—2. Ses effets.

2<sup>e</sup> POINT.—DE LA PRIÈRE.

Subdivisions: 1. De son principe.—2. De nos devoirs.—3. De la manière de prier.

**V.—Prédication**

des SS. Pères et des saints sur l'Évangile de ce dimanche depuis les premiers siècles jusqu'au seizième.

SAINTE ÉPIÈME a trois sermons sur le consécration des siècles ou le second avènement de Jésus-Christ. Dans le premier il traite: 1. de la terreur de cet avènement; 2. du bonheur sans terme des justes; 3. du malheur éternel des méchants. Ce sermon a été reproduit en entier dans l'ouvrage qu'a publié récemment M. l'abbé Poussin, intitulé: *Homélies des Pères sur les Évangiles du dimanche*. Dans le second: 1. de l'espérance des justes; 2. de l'épouvante des méchants dans cet avènement de Jésus-Christ; dans le troisième: 1. de la nécessité de changer de vie pendant qu'il en est temps; 2. les moyens de nous reconcilier avec Dieu. (*Ex. Opus. S. Ephr.*, t. I.)

SAINTE ABRATISE parle de la nécessité de changer de vie, d'épurer ses mœurs afin de se préparer à la fête de Noël. (*Hom. in Evang.*)

SAINTE CHRYSOSTÔME, dans son sermon *in secundum Adventum Christi*, commente ces paroles de saint Paul: *Omnes stabimus ante tribunal Christi*. (Rom., XIV, 10.)

SAINTE GRÉGOIRE LE GRAND a une homélie spéciale sur l'Évangile de ce dimanche, prêché dans la basilique de Saint-Pierre, à Rome. Il expose le texte de cet Évangile d'après le sens littéral et topologique. L'abbé Morey et l'abbé Poussin l'ont citée en entier dans les *Homélies choisies des Pères* pour tous les dimanches de l'année.

Le V. BÈDE, dans son homélie sur l'Évangile de ce dimanche, est un modèle à suivre aujourd'hui même. Il suit pas à pas le texte, l'expose littéralement et en fait des interprétations morales, concises, adaptées aux besoins des auditeurs. (*Hom. in Evang.*)

SAINTE ANDELÈNE a un long sermon mystique: *De Adventu Domini*. Il est venu, dit-il, pour faire connaître: 1. sa divinité; 2. sa puissance; 3. sa bonté.

SAINTE BONAVENTURE a trois sermons sur cet Évangile. Le premier est allégorique et se rapporte à l'antéchrist; le deuxième, qui a pour texte: *Tunc videbunt Filium hominis venientem...*, parle: 1. de la nécessité de prévenir le jugement de Dieu; 2. du Juge divin; du lieu du jugement; 3. de la redoutable sentence; le troisième, qui a pour texte: *Scitote quia prope est regnum Dei*, apprend que quatre choses sont proches: 1. la grâce; 2. la sévérité du Juge; 3. le châtimement dans l'enfer; 4. la gloire céleste.

SAINTE ANTOINE DE PADUE a un sermon sur ces paroles: *Erunt signa*, dont la fin contient un excellent passage sur la manière dont seront punis au jour du jugement: 1. les orgueilleux; 2. les sensuels; 3. les avares; 4. les vendeurs; et enfin les pêcheurs.

JEAN TRUILLÈRE a deux bons sermons sur l'Épître de ce jour: *Hum est jam nos de somno surgere*.

SAINTE THOMAS D'AQUIN conseille dans son sermon sur l'Évangile de ce dimanche, que Dieu affligera les pêcheurs de trois manières au jour du jugement: 1. en révélant leurs crimes; 2. en les confondant; 3. en les condamnant. (*du serm. Dominie.*)

GERSON traite dans son sermon sur cet Évangile: 1. du jugement général; 2. du jugement particulier; 3. du châtimement du pécheur de luxure au jour du jugement.

SAINTE THOMAS DE VILLENEUVE a introduit une division fort naturelle dans son premier discours: *Concio de judicio supremo ad verba Luc.*, XXI: *Tunc videbunt Filium hominis*. Premier point: Causes du jugement; subdivisions: 1. la liberté de l'homme qui le soumet à cette loi; 2. la justice de Dieu qui doit récompenser les bons et punir les méchants. Deuxième point: histoire de ce jugement; subdivisions: 1. état de la nature; 2. état de l'accusé; 3. qualité du Juge.

**VI.—Esprit religieux de ce dimanche et de la semaine.**

Colloque familial pour la congrégation ou la prière du soir.—Sanctification du temps de l'Avent.

Il faut faire quatre choses pour sanctifier le temps de l'Avent.

1. *Méditer sur le grand bienfait de la Rédemption.* Tous les hommes étaient perdus sans ressource si un Dieu ne s'était chargé de les racheter. Toute la terre, si l'on en excepte la Judée, était plongée dans l'idolâtrie au temps de la naissance du Sauveur; le vrai Dieu était pour ainsi dire le seul qui ne fût pas connu. Avec l'idolâtrie régnaient tous les crimes, les débauches les plus grossières, les vices les plus infâmes. Quel besoin la terre n'avait-elle pas du Rédempteur, qui, avec la connaissance plus particulière du vrai Dieu, y a apporté une loi sainte, une morale divine, des mœurs admirables! Tels sont les fruits de la naissance du Sauveur.

2. *Désirer ardemment la venue de Jésus-Christ dans nos cœurs.* Les anciens patriarches soupiraient après l'arrivée du Désire des nations; ils souhaitaient que les cieux s'ouvrissent et que le Juste descendit sur la terre; ils ne cessèrent de former les vœux les plus ardents, les desirs

enflammés de voir le Messie. Dieu le montra en esprit à Abraham, qui en fut au comble de la joie. Le saint vieillard Siméon l'ayant vu se crut assez heureux et ne demanda plus qu'à mourir. L'Église, sur la fin de l'Avent, repète ces desirs et ces vœux dans des antennes particulières, formons-les nous-mêmes, et serons avec ardeur que le Sauveur naisse dans nos cœurs par la grâce, dés-nous souvent ce beau mot de l'Écriture: "Venez, Seigneur Jésus, ne tardez pas."

3. *Il faut adorer le Sauveur dans ce sein de sa divine Mère*, que le Sauveur est grand dans ses amantissements! qui est admirable et qui est digne de nos hommages dans ses humilités! Son amour pour nous lui fait quitter un quelque sorte le ciel, le séjour de sa gloire et de sa grandeur; la souveraine Marthe repose dans le sein d'une de ses créatures; mais plus le Sauveur s'abaisse, plus nous lui devons de reconnaissance de sa tendresse et de sa bonté.

4. Une pratique très confirmée à l'espérance de l'Église en ce temps est de prier avec pureté l'Ange, prière composée pour adorer le Sauveur dans le sein de sa divine Mère, et pour le féliciter Marie de l'innocence de Marie de Jésus à laquelle Dieu l'a élevée.

**VII.—Annonces des fêtes de la première semaine de l'Avent.**

**I.—Annonce de l'Avent.**

1. L'Avent comprend les quatre semaines qui précèdent le jour où le Seigneur est venu du Fils de Dieu sur la terre. Ce temps est autrefois consacré à la prière, au jeûne et à l'abstinence, et on l'appelait *Carena de l'Avent* ou *petit Carême*. Il nous sied dans ces circonstances de nous consacrer à la prière, au jeûne et à l'abstinence, et de nous préparer à la fête de la naissance de Jésus-Christ par des gemissements et des larmes, ainsi qu'il est possible que ceux des patriarches et des prophètes, qui ne s'occupaient que du Messie, qui n'espèrent qu'en lui. Les lectures, les instructions et les méditations fréquentes, ce qu'elle chante dans ses offices, les prières qu'elle adresse à Dieu, tout nous avertit de ce que nous devons faire pour nous préparer à recevoir la grâce de Jésus naissant. Rien de plus touchant que les antennes qu'on dit à *Magnificat*, tout près avant la fête de Noël, et qu'on appelle les *Ôdes de l'Avent*. Ce sont au tant d'aspirations enflammées vers Jésus-Christ toutes composées des propres paroles de l'Écriture. Nous y reconnaissons que nous sommes dans l'égarement, dans les ténèbres et l'ombre de la mort; nous invoquons Jésus-Christ comme notre lumière, notre Roi, notre Rédempteur; nous le conjurons de remplir nos chaînes, de faire nos inquiètes, de nous conduire et de nous faire persévérer dans la voie de la justice.

2. Ce temps doit aussi rappeler les trois avènements du Fils de Dieu. Au premier, dit saint Bernard, il s'est révélé de notre chair pour souffrir et mourir; au second, il nous sauvera par la sainte communion; et au troisième, il jugera les hommes, récompensera leurs vertus et punira leurs crimes.

3. Il est de notre intérêt et de notre devoir de méditer avec attention chacun de ces avènements. Dans le premier, nous nous ressouvenons que Jésus-Christ s'est fait homme, qu'il a pris une âme et un corps semblable au nôtre, pour nous racheter et nous préserver de l'enfer, qu'il a voulu souffrir, mourir, dans le mépris, l'ignominie, sujet à la misère, pour nous apprendre à fuir les vanités du monde, à souffrir les mépris et les traitements du prochain, à ne pas nous impatienter dans les peines, dans les maladies, et à persévérer au ciel, qui est notre véritable patrie.

4. Au second lieu, nous devons méditer la venue du Fils de Dieu dans nos cœurs par le moyen de la sainte communion. Non content d'être venu au monde pour nous enseigner les voies du salut, il descend encore dans nos âmes pour nous consolider et nous fortifier par la présence de son corps adorable. Ce qui nous doit engager à porter de dignes fruits de pénitence; à nous occuper sans cesse du Seigneur, à procurer sa gloire, à purifier nos mœurs par la charité, et à nous sanctifier dans notre vie. Enfin nous devons méditer et penser au grand jour du jugement, temps auquel se fera le dernier avènement. Ce jour sera terrible pour les pêcheurs et consolant pour les justes. Terrible pour les pêcheurs qui manquent le moment de leur naissance, leur vie criminelle, leurs plaisirs passés, et leur fin malheureuse, apprenant d'un côté le glaive de la justice divine pendant sur leurs têtes, et de l'autre l'enfer tout entier prêt à les engloutir. Il sera consolant pour les justes, qui se verront assis à la droite du Père et qui entendront ces belles paroles de la bouche du Fils: "Venez, les bienheureux de mon Père, posséder le royaume qui vous est préparé de toute éternité."

5. Or, si nous voulons être du nombre de ces bienheureux, profitons du temps qui nous est donné pour faire le bien. Commencions cet Avent par un double sincère de nos fautes; usons de miséricorde envers le prochain, parce qu'il n'y a point de moyen plus assuré pour obtenir pardon et avoir un jugement favorable. Ayons une sainte frayeur et une crainte salutaire des jugements de Dieu; faisons toutes nos actions comme s'il était présent d'une manière visible; enfin jugeons-nous et examinons toutes nos œuvres afin qu'il n'y en ait aucune qui puisse déplaire au souverain Juge au grand jour de ses vengeances.

**II.—Saint André, apôtre, le 30 novembre.**

Saint André était de Betsaïe, Galilée, frère de saint Pierre et disciple de saint Jean-Baptiste. Il connut Jésus-Christ avant tous les autres disciples. La première fois qu'il vit, tout enflammé d'amour et brûlant du désir de communiquer ce trésor caché, il courut à son frère et lui dit: "Nous avons trouvé le Messie, celui que nous cherchions, dans lequel nous espérons, et après lequel toute la nature soupire, nous l'avons trouvé." Il ne faut qu'une seule parole de la bouche du Sauveur pour l'attacher à son service et en faire un de ses apôtres. Il se trouva à la multiplication des pains dans le désert, et ce fut lui qui, ayant entendu proclamer le royaume de Dieu dans le désert, demanda en quel temps arriverait la destruction de cet édifice. Après la résurrection il amena l'Évangile, d'abord aux juifs, ensuite aux gentils. Il parcourut la Scythie, l'Épire et la Thrace, où il fit grand nombre de conversions. Étant en Achaïe, il fut arrêté par l'ordre du proconsul Lige, qui le menaça de plusieurs supplices s'il continuait encore ses prédications; mais ayant exalté toujours de plus en plus les mystères inépuisables de la croix de son divin Maître, le tyran ordonna qu'on le fit mourir de la même manière que celui dont il prêchait la mort, les langes. Saint André apercevant de loin la croix qui lui était préparée, transporta l'amour, et dans une sainte impatience de s'y voir attaché, s'écria: "O vents saïns, ô croix précieuse qui avez été embellie par les membres sacrés de mon Seigneur, recevez le disciple de celui qui a expié sur vous, ô croix de longtemps désirée, ardemment aimée et recherchée sans cesse, recevez-moi et me rendez à mon Maître, qui me a tant aimé par vous." Il resta pendant deux jours étendu et sans parler, affermissant dans la foi par sa patience et sa persévérance ceux qui l'avaient converti.

Entre tous les chrétiens, saint André est le premier qui ait professé la foi, entre tous les apôtres, le premier qui ait annoncé la parole de Dieu, et entre tous les martyrs, le premier qui ait été brûlé pour la croix. L'Église en honore sa mémoire, nous exhortant en même temps par l'exemple de sa mort et de sa vie à faire un bon usage de la tribulation et des souffrances. Elle nous rappelle que nous sommes les enfants de la croix, que, en quittant de nos parents, nous avons tous été crucifiés et crucifiés par elle, et qu'elle nous la devons croire comme notre mère. Elle nous fait entendre que nous avons la patience et la résignation qu'on ressentait les uns et les autres, que, en traversant les traverses et les afflictions qu'on désigne les véritables serviteurs de Jésus-Christ, et que, quoiqu'il soit pas en supporter, est indigne de l'être. Elle nous fait voir que le Seigneur ne nous afflige que pour la gloire de sa sainte cité et de nous faire retourner à lui, qu'ainsi nous devons regarder nos croix, à l'imitation de saint André, comme véritablement aimables et précieuses, parce qu'ils nous ont donné la sainte et nous premier l'entrée du Paradis.

Quand donc à nous survient quelque croix ou quelques larmes, ayons notre cœur à Dieu, par un acte de foi vive et de pureté, comme lui en sa bonté. Trouvons que nous croyons fermement qu'il veut nous éprouver, qu'il veut que nous souffrions cette croix, cette punition, cette maladie, et que nous nous résolvons pour l'amour de lui. Soyons-nous de cette pratique pour nous disposer à toutes les croix que le Seigneur nous prépare, endurons-les avec douceur et avec persévérance, tout sachant que Jésus-Christ l'a fait, que saint André l'a fait, et que tous ceux qui sont dans le monde ont été obligés de le faire. C'est dans ces dispositions, qu'un moment de peine en cette vie aura récompense d'une éternité de gloire en l'autre.

III.—Saint Nicolas, le 6 décembre.

Saint Nicolas était originaire de Patara, en Lycaonie. Sa naissance fut un présent de Dieu. Il avait, dès son enfance, contracté l'hérésie de l'arianisme, de ne reconnaître que le Fils de Dieu, et de mépriser le Père et le Verbe. Il continua le reste de sa vie à pécher, deux fois la semaine. Ayant perdu ses parents, il vendit tous ses biens, et se donna à la mendicité, et se fit un grand nombre de disciples, et fut un jour un grand nombre de conversions. Il se trouva à la multiplication des pains dans le désert, et ce fut lui qui, ayant entendu proclamer le royaume de Dieu dans le désert, demanda en quel temps arriverait la destruction de cet édifice. Après la résurrection il amena l'Évangile, d'abord aux juifs, ensuite aux gentils. Il parcourut la Scythie, l'Épire et la Thrace, où il fit grand nombre de conversions. Étant en Achaïe, il fut arrêté par l'ordre du proconsul Lige, qui le menaça de plusieurs supplices s'il continuait encore ses prédications; mais ayant exalté toujours de plus en plus les mystères inépuisables de la croix de son divin Maître, le tyran ordonna qu'on le fit mourir de la même manière que celui dont il prêchait la mort, les langes. Saint André apercevant de loin la croix qui lui était préparée, transporta l'amour, et dans une sainte impatience de s'y voir attaché, s'écria: "O vents saïns, ô croix précieuse qui avez été embellie par les membres sacrés de mon Seigneur, recevez le disciple de celui qui a expié sur vous, ô croix de longtemps désirée, ardemment aimée et recherchée sans cesse, recevez-moi et me rendez à mon Maître, qui me a tant aimé par vous." Il resta pendant deux jours étendu et sans parler, affermissant dans la foi par sa patience et sa persévérance ceux qui l'avaient converti.

Entre tous les chrétiens, saint André est le premier qui ait professé la foi, entre tous les apôtres, le premier qui ait annoncé la parole de Dieu, et entre tous les martyrs, le premier qui ait été brûlé pour la croix. L'Église en honore sa mémoire, nous exhortant en même temps par l'exemple de sa mort et de sa vie à faire un bon usage de la tribulation et des souffrances. Elle nous rappelle que nous sommes les enfants de la croix, que, en quittant de nos parents, nous avons tous été crucifiés et crucifiés par elle, et qu'elle nous la devons croire comme notre mère. Elle nous fait entendre que nous avons la patience et la résignation qu'on ressentait les uns et les autres, que, en traversant les traverses et les afflictions qu'on désigne les véritables serviteurs de Jésus-Christ, et que, quoiqu'il soit pas en supporter, est indigne de l'être. Elle nous fait voir que le Seigneur ne nous afflige que pour la gloire de sa sainte cité et de nous faire retourner à lui, qu'ainsi nous devons regarder nos croix, à l'imitation de saint André, comme véritablement aimables et précieuses, parce qu'ils nous ont donné la sainte et nous premier l'entrée du Paradis.

Quand donc à nous survient quelque croix ou quelques larmes, ayons notre cœur à Dieu, par un acte de foi vive et de pureté, comme lui en sa bonté. Trouvons que nous croyons fermement qu'il veut nous éprouver, qu'il veut que nous souffrions cette croix, cette punition, cette maladie, et que nous nous résolvons pour l'amour de lui. Soyons-nous de cette pratique pour nous disposer à toutes les croix que le Seigneur nous prépare, endurons-les avec douceur et avec persévérance, tout sachant que Jésus-Christ l'a fait, que saint André l'a fait, et que tous ceux qui sont dans le monde ont été obligés de le faire. C'est dans ces dispositions, qu'un moment de peine en cette vie aura récompense d'une éternité de gloire en l'autre.

**III.—Saint Nicolas, le 6 décembre.**

Saint Nicolas était originaire de Patara, en Lycaonie. Sa naissance fut un présent de Dieu. Il avait, dès son enfance, contracté l'hérésie de l'arianisme, de ne reconnaître que le Fils de Dieu, et de mépriser le Père et le Verbe. Il continua le reste de sa vie à pécher, deux fois la semaine. Ayant perdu ses parents, il vendit tous ses biens, et se donna à la mendicité, et se fit un grand nombre de disciples, et fut un jour un grand nombre de conversions. Il se trouva à la multiplication des pains dans le désert, et ce fut lui qui, ayant entendu proclamer le royaume de Dieu dans le désert, demanda en quel temps arriverait la destruction de cet édifice. Après la résurrection il amena l'Évangile, d'abord aux juifs, ensuite aux gentils. Il parcourut la Scythie, l'Épire et la Thrace, où il fit grand nombre de conversions. Étant en Achaïe, il fut arrêté par l'ordre du proconsul Lige, qui le menaça de plusieurs supplices s'il continuait encore ses prédications; mais ayant exalté toujours de plus en plus les mystères inépuisables de la croix de son divin Maître, le tyran ordonna qu'on le fit mourir de la même manière que celui dont il prêchait la mort, les langes. Saint André apercevant de loin la croix qui lui était préparée, transporta l'amour, et dans une sainte impatience de s'y voir attaché, s'écria: "O vents saïns, ô croix précieuse qui avez été embellie par les membres sacrés de mon Seigneur, recevez le disciple de celui qui a expié sur vous, ô croix de longtemps désirée, ardemment aimée et recherchée sans cesse, recevez-moi et me rendez à mon Maître, qui me a tant aimé par vous." Il resta pendant deux jours étendu et sans parler, affermissant dans la foi par sa patience et sa persévérance ceux qui l'avaient converti.

Entre tous les chrétiens, saint André est le premier qui ait professé la foi, entre tous les apôtres, le premier qui ait annoncé la parole de Dieu, et entre tous les martyrs, le premier qui ait été brûlé pour la croix. L'Église en honore sa mémoire, nous exhortant en même temps par l'exemple de sa mort et de sa vie à faire un bon usage de la tribulation et des souffrances. Elle nous rappelle que nous sommes les enfants de la croix, que, en quittant de nos parents, nous avons tous été crucifiés et crucifiés par elle, et qu'elle nous la devons croire comme notre mère. Elle nous fait entendre que nous avons la patience et la résignation qu'on ressentait les uns et les autres, que, en traversant les traverses et les afflictions qu'on désigne les véritables serviteurs de Jésus-Christ, et que, quoiqu'il soit pas en supporter, est indigne de l'être. Elle nous fait voir que le Seigneur ne nous afflige que pour la gloire de sa sainte cité et de nous faire retourner à lui, qu'ainsi nous devons regarder nos croix, à l'imitation de saint André, comme véritablement aimables et précieuses, parce qu'ils nous ont donné la sainte et nous premier l'entrée du Paradis.

Quand donc à nous survient quelque croix ou quelques larmes, ayons notre cœur à Dieu, par un acte de foi vive et de pureté, comme lui en sa bonté. Trouvons que nous croyons fermement qu'il veut nous éprouver, qu'il veut que nous souffrions cette croix, cette punition, cette maladie, et que nous nous résolvons pour l'amour de lui. Soyons-nous de cette pratique pour nous disposer à toutes les croix que le Seigneur nous prépare, endurons-les avec douceur et avec persévérance, tout sachant que Jésus-Christ l'a fait, que saint André l'a fait, et que tous ceux qui sont dans le monde ont été obligés de le faire. C'est dans ces dispositions, qu'un moment de peine en cette vie aura récompense d'une éternité de gloire en l'autre.